Dans la seconde cour intérieure, les étudiants, vêtus en costumes bigarrés, exécutent leur sérénade, les musiciens en passant devant lui.

Des délégations de l'Université de Genève, d'Upsala, de Zurich, des Sociétés orientales de Paris, de Vienne, d'Amsterdam, de Wellington, etc., défilent devant le président.

Le doyen, avant de laisser partir Pillustre visiteur le conduit devant la plaque commémorative de la première pierre du nouveau Collège de France, et lui fait lire cette inscription : « L'Institut Chemique de Paris, fondé par Jean-Baptiste Dumas, inauguré par le Président de la République, M. Carnot, président de la République. »

Le président remonte dans son voiture, remplie des fleurs dont elle jonchait le parcours : les tambours battent aux champs, les acclamations éclatent de toutes parts, et c'est avec une heure de retard causée par les manifestations.

De l'Institut à la préfecture, ce n'est qu'une interminable ovation, à tel point, M. Carnot est de retour à la préfecture où il va recevoir les maires du département.

LA PRÉSENTATION DES MAIRES

Discours de M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle

Nancy, 1 h. soir, 6 juin. — Les maires, au nombre de 400 environ, réunis dans les salons de la préfecture, sont présentés à M. Carnot, par le préfet M. Stœhelin.

Nancy, 6 juin. — Voici le discours que M. Stœhelin, préfet de Meurthe-et-Moselle, a prononcé en présentant les maires du département :

Monsieur le président de la République,

C'est pour la seconde fois que j'ai l'honneur de vous présenter un département connu à mon administration, le premier magistrat de la France républicaine.

Sagesse c'était à Limoges, votre ville natale, à la première visite présidentielle ; aujourd'hui, c'est à Nancy, la grande et bonne ville Lorraine, en un jour de l'Ascension, cortège que forment autour de nous les 400 maires de Meurthe-et-Moselle. Ce n'est pas sans peine que le temple Thiersch et facile devoir de vous présenter mes excellents et chers collaborateurs.

Depuis plus de quatre ans, nous travaillons ensemble à la chose publique, et, sans abandonner aucun service, sans rapporter aucun progrès, sans alléger aucun de ces lourdes charges accumulées par nos sombres de notre histoire, nous avons pu maintenir l'équilibre des budgets municipaux et la prospérité du patrimoine des communes dans des conditions qui sont pas très aisées.

J'acquitte une dette de reconnaissance en en vous disant devant vous le mérite aux maires qui ont contribué.

Ils ont tenu enfin à se presser autour du citoyen illustre et respecté qui représente notre grande patrie dans la plénitude de sa force et de son indépendance. M. le président de la République, vous pouvez avec une certitude confiance serrer leurs mains loyales. Ils sont dignes de cet honneur.

Allocution de M le Président de la République

M. Carnot répond à l'allocution du préfet par les paroles suivantes :

Monsieur le Préfet,

L'hommage que vous venez de rendre aux représentants des communes de votre département est à la hauteur des sentiments qui les animent et je suis ému de sentir que cette expression est vraiment celle qui vient du fond de leur cœur. Je suis heureux de saluer ces populations patriotes, républicaines, sagement prévoyantes de l'avenir, telles que j'ai jourd'hui accumulent le travail pour donner la richesse à la région.

J'ai été émerveillé de voir cette puissance de production et j'en attribue une bonne part à la sagesse de l'administration de nos communes, sagesse qui d'ailleurs vient d'être reconnue une fois de plus par les électeurs.

Les paroles du préfet ont soulevé les applaudissements et des cris de : Vive Carnot.

La réception prend fin à midi et demi.

Le banquet de la préfecture

Un déjeuner intime a lieu ensuite à la préfecture auquel assistent, les officiers de la maison militaire, le général Jamont, le préfet et le maire.

Pendant ce déjeuner, M. le maire de Nancy prononce l'allocution suivante :

Discours du maire de Nancy

Monsieur le Président de la République,

Je ne puis rien ajouter à ce que vous avez vu, entendu, ressenti dans le cours de cette brillante journée.

C'est la cité tout entière et quelle cité deux fois française, puisque Lorraine, qui, dans un élan unanime et spontané, vous a montré avec quelle sincérité elle attendait votre visite, de quel respect elle entoure la personne du chef de l'Etat, avec quel grande fierté elle conserve le souvenir du dévouement que vous mettrez au service de la France et de la République.

Il est bien le sine et le je dis très haut devant vous, Monsieur le Président devant les vaillantes cités de notre armée nationale, et devant les représentants de cette jeunesse que nous avons adoptée tout à l'heure, ici à quelques pas de notre frontière, vous passion dominante toute les autres, plus forte que les plus forte, c'est l'amour ardent et sans cesse en éveil de la Patrie.

Notre patriotisme est prêt aussi pour les heures les plus difficiles, mais aussi, pour le mieux, même aux plus difficiles comme ceux que la paix impose. Nous ne sommes si à un être oublier pour nous mêmes et à cacher pour les autres. Nous savons que, fait de cœur et de raison, il ne peut porter ombrage à personne, et c'est en grand et impérieux sentiment qui nous unit tous en ce moment autour de notre chef, nous tous autour du gardien vigilant de notre institution et de l'honneur national.

Aujourd'hui d'ajouter que toutes serviteurs de la République, nous tenons à faire et bonne mesure pour les bienfaits que nous en avons reçus ? C'est elle qui, depuis plus de vingt ans, a pensé nos blessures, relevé notre crédit, reconstitué notre armée, c'est elle qui, préparant nos alliances, nous a rendu dans le monde le rang que nous avons le droit d'occuper, c'est elle enfin, qui sourde aux clameurs des partis, poursuit tranquillement, dans la sécurité de sa force, sa mission de concorde et de pacification, et qui, à nos ennemis une fois de paix et propre à décupler les forces de la France en la pacifiant.

C'est dans ces sentiments, Messieurs, que je vous propose d'élever nos verres en l'honneur de M. Carnot, président de la République. (Vifs applaudissements).

M. Carnot se lève et prononce alors le discours suivant :

Discours de M. Carnot

Je ne puis me défendre d'une profonde émotion en répondant aux paroles vibrantes de vrai patriotisme que vous venez de prononcer. On sent à vous entendre tout ce qu'il y a de passion de dévouement, de calme, de résolution au cœur de la population qui est lier de ses intérêts d'ensuite généreux accueil.

Tout Québecoise, sur cette terre que vous dites si bien deux fois française, respire l'amour du drapeau devant lequel il n'y a plus parmi vous qu'une famille, qu'un peuple, qu'un cœur. Elles ont bien choisi le siège de la 1e XVIIIe fête fédérale, les jeunes phalanges qui n'ont rien seulement à former un corps pour la fédérale, et à la lutte mais à tremper les nobles sources pures du patriotisme. Je vous remercie M. le Maire, de vous faire les répétiteurs de Meurthe-et-Moselle de m'avoir appelé à cette fête.

Je remercie la population tout entière du témoignage de son plus confiante sympathie dont elle a voulu l'honorer le président de la République.

Vous pouvez, Messieurs et inestimable soit pour que l'importance de ma visite à la noble cité lorraine, j'ai trouvé digne d'elle-même, cette 19e division que l'ensemble et de ces mots sérieux à la grande revue de Vitry-le-François.

Les cadettes de gymnastes de tous les pays de la France sont venus témoigner leur de leur dévouement à la mission qu'ils se sont donnée. Ils ont eu mérité une fois de plus non leur encouragement.

Quant à la jeunesse universitaire, au cœur généreux, aux passions généreuses, elle sait entendre l'appel des maîtres respectés et par sa discipline morale se plaît à leur obéir.

Quelle réception ne m'a pas été cordial. Je dois aussi remercier de la chaleureux accueil les sympathies de la population de Nancy, et de ses maires en ces jours de fête. Ces sentiments de la sympathie qui fait les nouvelles et l'aurait vu vous voir aller plus loin, vous voir aller plus loin, vous voir à l'œuvre.

Je suis heureux de la République les entoure, leur dire les efforts qu'elle ne cesse de consacrer à l'amélioration des conditions du travail et à la sauvegarde des intérêts et de la dignité des travailleurs.

Ils savent bien d'ailleurs que sous l'égide de la République, toujours et à chaque fois, elle tente son par des mesures profondes. La suffrage populaire de la France marche à pas sûrs dans la voie du progrès et de la justice. Ils savent que dans cette évolution, ils ont tout à attendre du respect des lois et de la liberté tout à craindre du désordre et de la violence.

C'est en poursuivant sa mission de concorde, de pacification de toutes les forces vives de la nation, en restant inébranlable dans la politique de calme, de paix et de dignité qui fait la force de notre patrie, que la République gardera le respect et le culte de nos cœurs.

Je suis M. le maire que ces sentiments sont gravés dans le cœur de vos concitoyens et j'en emporte la plus sincère.

Je lève mon verre en l'honneur de ces hommes français.

Chaque phrase est soulignée d'applaudissements. A la fin les convives entonnent le tabac d'honneur et font une longue ovation au président.

Nancy, 6 juin, 2 h. 40. — A deux heures, le président quitte la préfecture et se rend à l'Ecole forestière où il est reçu par M. Puton, le directeur. Dans la grande cour carrée où est disposée une estrade, M. Puton prononce un discours très applaudi par l'assistance.

Le président visite les diverses salles de l'école forestière et repart à 2 h. 30 au milieu des acclamations. Il se dirige vers la pépinière où doit avoir lieu la grande fête de gymnastique. Cet immense parc est entièrement pavoisé. Les sociétés de gymnastique réunies au nombre de 3 000 sont rangées attendant l'arrivée du Président. Au moment où il paraît, un immense hurrah s'élève. Les cris de Vive Carnot, Vive la République retentissent partout.

M. Carnot à la Pépinière

Voici quelques détails sur la visite de M. Carnot à la Pépinière.

Le président de la République est reçu par le comité d'organisation sous un dais de velours. L'orchestre jouant la *Marseillaise*, les sociétés saluent avec leur drapeau, puis les exercices commencent. Les sociétés Suisses se font surtout remarquer ainsi que les Sokols qui viennent se placer devant la tribune et font des exercices sur les barres parallèles.

A 3 h. 35, on sonne le rassemblement; toutes les sociétés viennent se ranger en bataille; les sociétés étrangères sont placées devant le président.

Le président de la République distribue des palmes académiques à divers présidents des sociétés, puis il descend de l'estrade et traverse la Pépinière pour aller inaugurer la statue de Claude Gelée.

Inauguration de la statue de Claude Gelée

On découvre la statue et M. François, membre de l'Institut prend la parole, après lui le maire, puis, M. Bourgeois. Le président félicite M. Rodin, auteur de la statue.

Le grand duc Constantin

A NANCY

Un télégramme avait annoncé que le grand duc Constantin, cousin du Tsar devait arriver dans l'après-midi.

On savait que le grand-duc arrivé vers deux heures annonce que le grand du arrivera à 3 heures 38.

Dès 3 heures, une foule considérable se masse sur les quais de la gare, attendant l'arrivée du cousin de l'Empereur de Russie

Au moment où le train entre en gare ; un cri formidable : Vive la Russie ! Vive le Tsar ! éclate et le grand-duc descend sur le quai.

Il est reçu par le colonel Chamoin, qui lui souhaite la bienvenue et le conduit à un landau dans lequel le prince l'invite à prendre place à son côté.

Le cortège se rend à la Préfecture et traverse la Ville, qui s'est déjà pavoisée de drapeaux russes. Les étudiants prennent les chevaux par la bride et font au grand-duc une ovation d'honneur. Les dames françaises viennent apporter des drapeaux russes et des bouquets. C'est au milieu d'un immense concours de peuple que le landau arrive à la Préfecture. M. Barrès, député, vient le premier saluer le grand-duc au nom de la Ville.

M. Barrès le conduit dans ses appartements réservés où sera reçue tout à l'heure la délégation de la presse.

M. Carnot n'étant pas encore rentré à la Préfecture, le grand duc l'y attend et on est obligé de fermer les grilles, car la foule des soldats est près d'être débordée par la foule compacte qui crie : Vive la France, vive la Russie.

M. Carnot et le duc Constantin

On vient prévenir M. Carnot au concours de gymnastique, de l'arrivée du cousin du Czar.

Le Président de la République quitte aussitôt le concours, remonte en landau et se rend à la préfecture où il arrive à 4 h. 35.

Sur tout le parcours du président, les ovations se multiplient. Les cris de : vive la France ! Vive la Russie ! éclatent de toutes parts. Les chapeaux se brandissent en l'air et c'est au milieu de cette ovation immense que M. Carnot arrive à la préfecture.

Le grand duc Constantin attendait le Président dans le salon d'honneur. Sans souci de l'étiquette les deux hommes marchèrent l'un vers l'autre et silencieux et émus se serrèrent la main.

L'impression fut si vive sur les assistants qu'il semble en ce moment à l'entourage du président, que cette simple poignée de mains venait de sceller l'union de deux grands peuples.

Après une cordiale entrevue qui dura une demi-heure, le grand duc prit congé du président qui l'accompagna jusqu'au bas de l'escalier.

Les tambours battirent au champ, les troupes présentèrent les armes et presqu'aussitôt la musique attaqua vigoureusement l'hymne russe.

Le grand-duc très ému, le chapeau à la main se dirigea vers la gare accompagné du colonel Chamoin.

Sur son passage la foule se découvrait et l'acclamait poussant des cris de : Vive la France ! Vive la Russie ! Vive le Russie !

Visite à l'hôpital

Après le départ du grand duc Constantin, le cortège a repris sa route et s'est rendu à l'hôpital.

Sur tout son parcours, les acclamations éclatent à chaque instant. Les voitures de M. Carnot est constamment arrêtée par des personnes qui lui offrent des fleurs.

Le cortège retourne à la préfecture, les tambours battent aux champs, la musique joue la *Marseillaise* M. Carnot fait son entrée dans la salle du banquet.

Environ 300 convives prennent place à la table, environ 1 000 autres personnes occupent les tribunes.

Le secrétaire particulier de M. Carnot a laissé en vue différentes sommes pour des œuvres de bienfaisance.

Le banquet officiel

Voici les noms des personnes qui ont reçu les palmes académiques à l'occasion des fêtes.

MM. Pierrot, de la société le Réveil d'Epernay; Krug, président de l'Union des sociétés de gymnastique de Nancy ; Gockinger de la société l'Alsace-Lorraine, de Paris ; Fel n, de la société la Comtoise de Besançon ; Ariot, président et organisateur des sociétés de gymnastique de Reims.

Nancy, minuit.

Le banquet terminé le Président prend place sur une estrade fondée du milieu du salon carré de l'Hôtel-de-Ville.

Le coup d'œil est féerique. Sur la place Stanislas, rien que des têtes. Tout le monde regarde le feu d'artifice tiré par Ruggieri. Quand M. Carnot paraît au balcon, des nouvelles frénétiques retentissent. Chaque pièce est accueillie par des applaudissements. Les feux de bengale placés à chaque coin de la place font un effet magnifique.

A 10 h. 45 après un bouquet de 800 chandelles tonnantes, le Président rentre à pieds à la Préfecture avec les ministres et sa suite.

Dans la cour, il prend congé des sénateurs, des députés et des généraux. Le temps n'a pas cessé de favoriser cette belle journée.

La foule se répand dans la ville brillamment illuminée. M. Bourgeois va à un punch d'honneur offert par les étudiants.

Nos étudiants à Nancy

Nancy, 6 juin.

La délégation des étudiants de Lille a été porter aujourd'hui à midi une magnifique couronne à la statue de Jeanne-d'Arc.

Tous les délégués français et étrangers accompagnaient nos jeunes compatriotes. La population criait : Vivent les étudiants ! Vive Lille !

Le président de l'association des étudiants, M. Lepage, a prononcé, en déposant la couronne, au nom de ses camarades et au sien, une chaude allocution qui a été vigoureusement applaudie.

NOUVELLES DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

MORT D'ANATOLE DE LA FORGE

Paris, 6 juin. — M. Anatole de la Forge, ancien député, ancien vice-président de la Chambre, est mort ce matin, à dix heures d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Epouvantable catastrophe

Aix-les-Bains, 6 juin, 9 heures soir. — Une épouvantable catastrophe s'est produite aujourd'hui sur le lac du Bourget.

Trois embarcations, dans lesquelles onze personnes étaient montées, a chaviré par suite d'un violent coup de vent. Neuf de ces personnes se sont noyées, parmi lesquelles deux prêtres.

Les malheureux excursionnistes sont de Voron. Les vict mes de cette catastrophe faisaient partie du pèlerinage catholique de cette ville et étaient allées en excursion sous la conduite de l'abbé Prudhomme, qui est, du reste, au nombre des noyés.

On cite, parmi les jeunes gens noyés, les fils Reynaud, Gaillard, Rabatel et Sollouch.

FORÊTS INCENDIÉES

Toulon, 6 juin.—Un incendie, dont la violence a été encore : ccrue par un fort mistral, a éclaté, cette après-midi, dans les immentates forêts de Fabregas, à la Seyne-sur-Mer.

Des troupes ont été envoyées sur les lieux et travaillent de leur mieux.

Les dégâts sont considérables.

TERRIBLE CATASTROPHE

Le pétrole aux Etats-Unis. — Une trombe suivie d'incendie. — Cent cinquante victimes.

New-York, 6 juin. — La région du pétrole à Pitsburg a été hier le théâtre d'un désastre terrible.

Une trombe s'abattit sur la ville et l'inonda.

Un grand nombre d'habitants parvinrent à gagner les montagnes, mais un certain nombre de femmes et d'enfants, ne pouvant s'échapper, se réfugièrent sur les toits des maisons, demandant des secours à grands cris.

Pour comble de malheur, plusieurs raffineries furent frappées par la foudre. L'incendie s'est alors déclaré et l'œuvre de destruction commencée par l'inondation.

A trois heures de l'après-midi, la moitié de l'Ituville était en flammes et toute la ville de Oil-City paraissait aussi devoir la proie des flammes.

Il y a un grand nombre de morts, mais les nouvelles, à cet égard, diffèrent les unes des autres.

Une dépêche dit qu'il y a une cinquantaine de personnes qui ont été noyées à Ituville et un grand nombre d'autres qui ont été brûlées vives. Cette dépêche ajoute qu'à Oil-City, il y aurait onze victimes.

Les communications télégraphiques du district ont été interrompues et pendant quelques temps on n'aura aucune communication avec Oil-City.

A Pitsburg, quatre des plus grandes raffineries sont en flammes. Le feu s'étend sur une longueur d'un demi-mille et sur une largeur de deux corps de bâtiment.

Le nombre de l'Ituville au *Matin* dit que le nombre des victimes est de 150. Il paraît que les eaux gagnent la ville avec une telle rapidité que, en quelques minutes, un lac s'est formé, séparé de deux rives, mille mille de longueur sur une largeur d'environ un demi-mille.

La confusion a été si grande dans la ville qu'on n'a pu arrêter les progrès de l'incendie et que les flammes ont gagné tous les quartiers avoisinants avec une extrême rapidité.

Le seuls bâtiments qui ont été épargnés sont les forges et le dépôt du chemin de fer.

LE KRACH BLONDEL ET Cie

D'après les premières recherches faites par M. Michel, expert comptable, dans les papiers des banquiers Blondel et Garnier, l'actif de ces financiers parisiens en faite s'élève à 320 000 francs, consistant en une créance de 800 000 franc qui sera amortie d'ici un an, moyennant intérêts, et 20 000 fr. en valeurs trouvées dans les caisses.

De MM. Blondel et Garnier, l'un habitant Versailles, l'autre dit des Fleurs, on n'a aucune nouvelles, tous deux mariés et sans de familles, sont partis sans dire où ils allaient.

A partir d'hier matin, les réclamations des clients de la maison ont commencé à affluer. Il y a actuellement trente parvenues dans la soirée au parquet.

A propos de ce krach, il est assez curieux de ne remarquer que Blondel et Garnier étaient des coulissiers inscrits à la feuille.

Cette mésaventure tombe assez mal, au moment où MM. les coulissiers paraissent vouloir faire entrer leurs agents de change. Il faut bien remarquer, en effet, que les clients de Blondel et Garnier ne peuvent exercer contre eux aucun recours à raison des opérations de bourse qu'ils ont faites dans cette maison ; et, au cas où ils émettraient la prétention de venir au partage de l'actif comme créanciers, le syndic ne manquerait pas d'invoquer contre eux l'exception de jeu, les opérations à terme faites par ministère d'agent de change étant les seules que reconnaisse la loi.

LES SALONS

Au Champs de Mars

(Nouvième article)

Ce n'est pas tous les ans que l'on peut renouveler un effort comme ceux de M. Dagnan Bouveret en 1890 et 1891. De temps à autre, l'artiste, peintre, sculpteur, écrivain, sent sa pensée s'obscurcir et s'alourdir sa main.

Aussi au lendemain de ses *Conscrits*, de son *Pardon* ne nous montre-t-il que quelques études et quelques portraits. Toutes ces toiles sont d'un maître sûr de son savoir, qui peut tout entreprendre pour quelque chose de particulièrement saillant. Ce sont des morceaux de bonne et belle peinture, sans plus.

Egalement M. Besnard qui, certes, n'apparaît pas supérieur à lui-même, mais ne se fait voir que sous son petit côté. Qu'ils sont joliment groupés et brossés d'un pinceau révélé aussi souple que plein de robustesse ces enfants et quelle intéressante interprétation de la nature dans ces divers portraits.

Ce ne sont presque que des portraits aussi, les envois de notre éminent compatriote, Carolus Duran, mais combien plus importants que de grandes ou pénibles compositions. M. Cortes, M. Carolus Duran n'est point un artiste suggestif, un peintre doublé d'un penseur, mais ce n'en est pas moins un maître. Nul comme lui ne chifonne les étoffes épaisses ou légères, dentelles ou brocards. Sa touche est d'une vigueur, sa pâte d'une solidité vraiment rare.

Dès les débuts, voilà plus de dix ans de cela, j'ai signalé M. Sargent comme un artiste des mieux doués. Il ne m'a point fait mentir, quoique, à dire vrai, il n'ait depuis que perfectionné sa manière. A cela se sont bornés ses efforts. C'est un peintre tout en dehors, de fière allure et ses deux toiles de cette année sont extrêmement brillantes d'exécution.

Tout autre est le tempérament de MM. Aman-Jean et Gaillard. Deux des jeunes noms les mieux portés, deux de ceux qu'il faut retenir C'est de la demi-teinte, des harmonies discrètes mais satisfaisantes qu'ils sont épris. Tous deux fuient la banalité et cherchent le sensuelle, le rêve dans des œuvres qui parfois semblent à la foule presque inachevées et qui, cependant, s'imposent à son attention.

Les délicats y trouveront mieux leur compte que dans des toiles d'un mouvement plus tumultueux, d'un coloris plus lapageur. On s'arrête longtemps devant l'exposition de ces deux peintres d'un charme très prenant.

Dans une même note se complait M. Cazin qui lui est tout à fait un mystique. Certes, il nous remue toujours et toujours on se sent captivé pas ces paysages d'une harmonie si intime qu'elle semble rêvée plutôt que vue. Mais là justement est l'écueil de M. Cazin. Dans cet arrangement trop apparent, parfois un peu trop niaise peut-être, on cherche, à la longue, un peu de sincérité.

Parfois aussi dans ses allégories comme la *Maison de Socrate*, il donne l'impression d'une nature dramatique qui aurait développé en cinq actes une idée si menue que le cadre d'une bluette aurait pu suffisant.

Les deux panneaux de M. Duez, la *Bataille de Lépante* et *Le Jardin des Desespérement froid*. C'est de la décoration toute conventionnelle.

Par contre, j'aime beaucoup les *Arabesques* de M. Jacques Blanche. Voilà un peintre qui, dans ce genre décoratif trop exploité, a cherché quelque chose de neuf, d'ingénieux à la fois et qui l'a trouvé. Sa composition, d'une exécution souple et délicate, est de tous points charmante.

Son *Hôte* me séduit moins, malgré de très réelles qualités. Il y a quelque désé. quilibre dans l'ensemble de cette œuvre.

Malgré cela l'exposition de M. Jacques Blanche demeure une des plus intéressantes du Champ de Mars.

Je n'en dirai pas autant de M. Bérand qui, avant comme l'un dernier une erreur : j'allais écrire une horreur, — a récidivé.

Son *Christ à Montmartre*, composition chamoresque, hurle singulièrement. Il est déjà pas attrayant de voir certains artistes recommencer perpétuellement leurs meilleures toiles. Ceux qui recommencent les mauvaises me paraissent vraiment aller un peu loin. C'est presque de la fumisterie.

Parterre de M. Firmin Girard ? Cela me paraît au moins inutile. De même de M. Rixens et de M. Roger Jourdain. Mais je m'arrêterai un instant devant deux petites toiles un peu perdues de M. Perrault-Dabot, pour le charme d'intimité et de qualité et devant les intérieurs si habiles de facture de M. Lahaye.

MM. Shredswig, Liebermann, Holslaen, Thanlow qui font partie de brillante phalange des peintres étrangers, ont moins d'en donné cette année que les précédentes.

(A suivre)

Lionel Magnes

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Pas de-Calais

On sait que les électeurs des cantons d'Hucqueliers et de Marquise sont convoqués pour élire, les premiers un conseiller général, les seconds un conseiller d'arrondissement.

Les candidats républicains à cette double élection viennent d'être désignés. Ce sont : à Hucqueliers, M. Mouselin, conseiller d'arrondissement, maire d'Hucqueliers ; à Marquise, M. Leducq.

Chronique locale

ROUBAIX

Succès ! — Comme on le fera d'autre part, dans le compte-rendu du concours de Tourcoing, la *Cœcilia* a obtenu un brillant succès : en division supérieure, le 1er prix de musique avec félicitations du jury d'exécution.

Ce succès honore cette vaillante phalange et son digne chef, en même temps que la ville de Roubaix.

Aussi nos concitoyens voudront-ils recevoir dignement les vainqueurs, qu'ils iront en foule chercher et acclamer ce soir à sept heures au Pont-Mouvel.

Accident — M. Elisée Crochon, 32 ans, rue de Lannoy, était allé faire une partie d'arc avec un ami dans un cabinet voisin, chez M. Pierre Desbarbieux, lundi vers midi, lorsqu'en voulant escalader une haie qui sépare le jardin, il perdit l'équilibre et tomba.

M. Crochon, immédiatement relevé, fut transporté dans l'estaminet où il reçut les soins d'un docteur qui constata une fracture de la jambe gauche. Le blessé a été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Funérailles. — Cet hier après-midi qu'ont eu lieu en l'église Ste-Elisabeth les obsèques du malheureux Leplat, garçon brasseur chez M. Quint, qui, on le sait, trouva triste sort qui l'est produit le 6 du Trichon.

Toute la corporation des garçons brasseurs de Roubaix assistait aux obsèques en costume de travail, blouses et tabliers bleus.

Deux représentants parmi leurs collègues de Lille ainsi que les coins du poêle.

La Saint-Mamert. — Ainsi que nous l'avons annoncé, hier matin a eu lieu en l'église Saint-Martin la messe annuelle pour les pompiers défunts.

A l'issue de la messe, à laquelle était assisté le corps des pompiers, une délégation s'est rendue au cimetière de Roubaix pour déposer des couronnes sur les tombes des pompiers défunts.

Par une attention, dont la délicatesse a été très appréciée, la délégation des pompiers a cédé le passer devant la demeure de Mme Lancieux, veuve du commandant tout récemment défunt du corps des sapeurs-pompiers de Roubaix.

De grandes couronnes ont été déposées sur les tombes des anciens commandants Argellies et Lancieux, ainsi que de nombreuses marques de souvenir et de regret. Une vingtaine de petites couronnes ont été déposées sur les tombes des anciens pompiers défunts.

L'après-midi a eu lieu le tir traditionnel : en voici les résultats :

1er prix Jules Delvoie, sapeur. — 2e Jean-Baptiste Houpin, sergent. — 3e Camille Bécu, caporal. — 4e Alexandre Perlicot. — 5e Alphonse Crepin. — 6e Pierre Lestienne, sapeur. — 7e Pierre Desbock. — 8e Jean Seynaeve, sergent-major. — 9e Théophile Vandestivelle. — 10e, surprise, Jules Dubayon, H. Decoulomier.

Dans ce concours il y a trois coups de 42 touchés.

Le président de tir était le lieutenant Castel.

Un enfant mordu par un chien. — Georges Asille, âgé de 9 ans, demeurant rue St-Jean, traversait la rue de Lannoy, dimanche vers 9 heures du soir, lorsqu'un chien d'assez forte taille se jeta sur l'enfant et le mordit à la main droite. Un pharmacien jugea la blessure qui était heureusement assez grave et l'enfant put ensuite retourner à son domicile.

Menus faits. — Un rapport a été transmis à la charge de Adolphe Lagache, cabaretier, rue Bernard, pour avoir laissé jouer de l'accordéon dans son établissement.

Le Zélma Vanneste, soigneuse, demeurant rue de Lannoy, a été conduite à l'hôpital, dimanche vers 3 h. 1/2 du soir, qu'elle avait amenée forcé buissons ; un agent dressa un rapport à la charge de la demoiselle.

Les ivrognes — J. Vandenhoven, âgé de 21 ans, demeurant rue Bernard, se trouvait ivre sur la Grand'Place dimanche vers 9 h. du soir et ne était tous les moyens pour le service conduisit l'ivrogne au dépôt du 2e arrondissement.

Pierre Bonte, 52 ans, tisserand, demeurant rue Dorémie, étant ivre dimanche vers 8 h. du soir en provoquant un tapageur rassemblement rue Sainte-Thérèse, un agent de passage le conduisit cuver sa bière au dépôt du 3e arrondissement.

Un vieillard disparu. — M. Théophile Carton âgé de 77 ans, demeurant rue St-Etienne, 9, est disparu de son domicile depuis 4 jours.

Voici son signalement :

Taille 1m,67, était coiffé d'une casquette noire, vêtu d'un gilet à manches, chaussé d'une paire de sabots.

EAU DE TOILETTE DU CONGO

Lorsque, pour sa toilette, on use de cette eau, le visage prend un bien-être, une fraîcheur nouvelle. Une exquise fraîcheur se répand dans tout l'être, On éprouve un doux charme, un ravissement bien

Victor Vaissier, créateur du savon du Congo,
Dépôt à Roubaix, M. Duyver, coiffeur, rue de la Gare.

TOURCOING

Le Grand Concours International d'Orphéons

Un temps superbe a favorisé le grand concours international d'orphéons organisé par notre belle société des Cricks-Sicks à l'occasion de son quarantième anniversaire.

Dès hier matin la ville présentait une très grande animation et chacun s'intéressait au grande lutte artistique à laquelle devaient participer des sociétés de tout premier ordre.

On discutait à l'avance sur la valeur comparative des sociétés concurrentes et suivant les appréciations émises on établissait des pronostics qui se sont plus ou moins réalisés.

De nombreuses sociétés sont arrivées dès la nuit pendant la matinée du côté de la gare pour assister à l'arrivée des sociétés, les deux sociétés de Paris étant seules arrivées la veille.

Par une délicate attention de M. le chef de gare, la façade de la gare avait été splendidement pavoisée aux couleurs françaises et belges.

L'absence de M. Massenet

Le public se promettait surtout d'assister à l'arrivée de M. Massenet qui devait présider le jury chargé de décerner le prix d'honneur du grand tournoi artistique, mais bientôt l'on apprit que M. Massenet avait télégraphié à M. Masurel pour l'informer que, se sentant indisposé, il ne pouvait venir.

Nous devons dire que pour beaucoup de nos concitoyens, cette nouvelle a été une déception.

De son côté M. Gustave Charpentier qui devait faire partie du jury et devait seul toute vraisemblance arriver avec son illustre professeur a envoyé une dépêche pour dire que des répétitions, il ne pouvait non plus venir.

Le concours de lecture à vue

C'est à onze heures que devait avoir lieu, là la splendide salle des fêtes de la place Lefebvre, le concours de lecture à vue (à huis clos) pour les deux divisions en commençant par la division supérieure.

Le tirage du sort pour l'ordre d'exécution qui a eu lieu à 9 h., chez M. Edmond Masurel, président des Cricks-Sick, avait donné les résultats suivants :

Division supérieure. — Les Amis de la Rive Gauche, Paris ; l'Alsace Lorraine, Reims ; cette société a renoncé à la lutte et n'est pas venue ; l'Etoile de la Madeleine, Lille ; la Lyrique Bruxelloise, de Bruxelles ; La Tournaisienne, de Tournai ; La Cœcilia, de Roubaix.

Division d'excellence. — Le Cercle royal des XXV de Gilly (Belgique) ; Les En ants de Lutèce, de Paris ; Les Bardes du Hainaut, de Quaregnon (Belgique).

Avant onze heures la Tournaisienne se trouvait au complet sur la Place Leverrier ; puis bientôt arriva la Société de La Madeleine, de Lille.

Le jury est arrivé à onze heures précises, et a pris place dans la salle. Il était présé de par M. Boulanger, professeur de chant, ancien directeur des Sociétés Musicales.

Le concours a commencé à 11 heures 20. C'est la Société l'Etoile qui est passée la première, les Enfants de la Rive gauche étant arrivés en retard.

Nous nous abstiendrons en général de donner des appréciat ons personnelles, nous en tenant aux décisions prises par le jury.

Voici les résultats de la division supérieure pour le concours de lecture à vue.

1er prix : Couronne vermeil offerte par M. Charles Lorthiois président du Cercle Commercial.

La Cœcilia de Roubaix par 8 voix contre 6. Cé cœilia a été accueilli par des applaudissements répétés.

2e prix : Palme offerte par M. Jonglez, conseiller général.

L'Etoile de la Madeleine-Lille, à l'unanimité.

3e prix : Palme offerte par l'Association Ouvrière de Tourcoing, à la Tournaisienne, de Tournai.

Pour l'attribution du 3e prix les voix du jury se sont partagées en nombre égal, 7 contre 7, entre la Tournaisienne et la Lyrique Bruxelloise. Le vote précédemment émis par le président s'est porté en faveur de la Société de Tournai.

Les sociétés triomphantes ont frénétiquement accueilli leur succès. Nos voisins de Roubaix ont été vivement félicités, ainsi que leur très distingué chef, M. Fournier et c'était justice, car, ainsi que nous l'avons déjà donné d'entendre une exécution plus magistrale.

Division d'excellence. — Aussitôt après la proclamation des prix pour la division supérieure a commencé le concours de la division d'excellence pour lequel trois sociétés étaient inscrites.

Les XXV de Gilly n'étaient pas encore arrivés, c'est les Enfants de Lutèce qui ont exécuté les premiers.

Leur exécution a été bonne sous la direction d'un chef habile et nerveux, et le jury avait paru satisfait.

Enfin la société de Gilly arrive. Tous les choristes sont essoufles tant ils ont couru dans la gare.

Les partitions sont distribuées et après les deux minutes accordées à chaque société pour l'étude du chœur l'exécution commence sous la direction savante du chef M. Duyburgh. Il faut le dire cette exécution a été absolument remarquable d'ensemble, de fini et d'observation des nuances.

De plus lecture savante. L'impression sur le jury a été très forte et le prix un que couronne de vermeil offerte par M. Dron, président du Nord, a été attribué à l'unanimité au XXV de Gilly.

Les Bardes du hameau de Quaregnon n'ont pas pris part au concours de lecture à vue.

Les deux sociétés de Paris étaient accompagnées de M. Louis Rossor directeur des Cricks-Sicks.

Le concours d'exécution

C'est dans la vaste Hall du Conditionnement superbement aménagé pour la circonstance qu'a eu lieu le concours d'exécution pour les deux divisions dans le même ordre que nous avons indiqué plus haut, c'est-à-dire en commençant par les sociétés classées en division supérieure.

Un public choisi remplissait la vaste enceinte.

Au premier rang des places avaient été réservées aux invités et nous avons remarqué la présence de M. Hassebroucq, maire, M. Dron, député, Bondeul, conseiller général, plusieurs membres de l'administration et du Comité musicale.

Les organisateurs avaient en également la bonne pensée dont nous les remercions, de réserver des places convenables aux représentants de la presse.

Les sociétés ont exécuté suivant l'ordre établi par le tirage au sort.

Les Amis de la Rive gauche, Paris, se sont fait entendre les premiers.

On sait que le chœur imposé était pour la division supérieure : Les Chasseurs, poésie de Guinaud, musique de Rochas. Ce chœur est à grand effet et on n'était nullement fatigué de l'entendre interpréter plusieurs fois de suite.

Nous jugeons inutile de donner des appréciations sur l'exécution des différentes sociétés. Disons cependant en ce qui concerne la. Cœcilia, qui concourait la dernière, que son exécution a été superbe dans le chœur imposé et que cette société a pas moins bien rendu les Esprits de la Nuit, de Rigo.

Pour aucun des auditeurs il ne pouvait y avoir doute dans l'attribution du 1er prix ; il revenait bien à la société roubaisienne que dirige si savamment M. Fournier.

La délibération du jury, qui était au complet sauf Mme Ronsin, Mme Ronsin dont nous avons indiqué l'absence, a duré environ une demi-heure, et c'est à 5 h. 30 que la proclamation a eu lieu, par M. Boulanger, président.

En voici les résultats :

Division supérieure. — *Concours d'exécution.* — 1er prix, 800 fr. et médailles de vermeil grand modèle offerte par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, La Cœcilia de Roubaix.

2e prix, 600 fr. et couronne de vermeil offerte par M. Hassebroucq, maire de la ville de Tourcoing, L'Etoile de la Madeleine-lez-Lille.

3e prix 250 et palme de vermeil offerte par M. Montagne directeur de l'Académie de musique.

Les Amis de la rive gauche Paris.

4e prix, palme vermeil offerte par M. Charles Watrine, vice-président des Orphéonistes Cricks-Sicks.

5e Tournaisienne, de Tournai. Vu l'importance du concours de lecture à vue, la création d'un cinquième prix qui a été attribué à la Lyrique Bruxelloise.

La salle a vigoureusement applaudi à la